

## LU

## LE VOULOIR DIRE

Jean GAGNEPAIN

Tome II La Personne - La Norme Éd. Livres et communication, 1991. 282 p.

Après les premiers plans, ceux du langage et de l'outil<sup>1</sup>, J. GAGNEPAIN en vient dans ce second volume aux deux autres éléments de la Tétralogie de la "Théorie de la Médiation": le plan de la personne (le 3<sup>ème</sup>) - présenté ici par le prisme du sous-chapitre "*Langage et interlocution*" - et le plan de la norme (le 4<sup>ème</sup>).

Son objectif final est clair : faire en 4 étapes le tour de toutes les rationalités humaines, pour parvenir à une réorganisation des sciences, et pour ce qui est de la sienne, reconstituer une linguistique authentique, qui sache de quel objet elle traite. "*En bref, point de science du logos qui ne soit, par ailleurs, science également (...) de l'ensemble des modalités d'une rationalité déconstruite (...)*"

Autrement dit, point de linguistique qui ne différencie le signal (le langage outillé : l'écrit), la langue (le langage médiatisé par la socialisation) et le discours (le langage normé conditionné par ce que l'on "veut dire"). là est le propos de GAGNEPAIN : montrer comment ces quatre capacités nous font fonctionner (cette classification n'est pas arbitraire mais déduite de troubles cliniques très précis : aphasie, ataxie, schizophrénie, psychose ... ) et dénoncer en qualité de linguiste en blouse blanche certaines pseudo-sciences humaines qui méconnaissent totalement le fonctionnement de leur objet.

Le troisième plan est celui de la capacité sociologique de l'homme à s'abstraire de son corps naturel pour se constituer en tant que personne ; elle-même habitée par une double tendance dialectique à l'ethnique et au politique.

À cette capacité correspond celle de la langue - non pas le langage qui relève du 1<sup>er</sup> plan. Et l'auteur de dénoncer "*la même et sempiternelle confusion de la logique et de l'ethnique*".

De ce point de vue théorique, l'apprentissage de la langue relève de l'instruction civique, au sens non restreint d'accès à la personne, de création de liens et d'échanges entre membres d'un groupe. En d'autres termes, l'enfant n'apprend pas le langage - capacité à laquelle il accède directement sans apprentissage - mais une langue qui lui permettra d'échanger des propos - comme ses jouets. Il s'agit pédagogiquement de créer une réelle interlocution, non pas de "*parler à*" mais "*avec*", c'est à dire de construire sa langue avec l'interlocuteur.

Pour J. GAGNEPAIN la langue est fondamentalement malentendu et dès la langue maternelle la traduction consiste à se reformuler les propos d'autrui, "*à se donner à soi-même (...) le dit de l'autre ou d'autrui pour objet*".<sup>2</sup>

Il n'est pas éloigné d'une définition sociale de l'illettrisme. Dans les pas de BAKHTINE, il

<sup>1</sup> Voir AL n°38, juin 92, p.13.

Présentation par Hervé MOËLO *Du vouloir dire. Tome 1 : le signe, l'outil.*

<sup>2</sup> Le roman moderne avait pressenti l'importance du malentendu, de l'incompréhension. Robert PINGET écrit dans *Quelqu'un* (Éd. de Minuit, 1965) : "*Ce qui se conçoit bien ça ne s'énonce pas, ça se fait. C'est bien parce qu'on n'y comprend rien qu'on cause. Si on comprenait on serait trop content de se taire. Le seul fait d'énoncer, clairement ou pas, signifie qu'on est dans le ... chose. (...)*"

considère le dialogisme comme une dimension *sine qua non* de l'homme <sup>3</sup>. Aussi, crise sociale est *"crise en même temps du dialogue, certains diraient de la concertation."* Si l'illettrisme est pour l'AFL le résultat d'une exclusion des réseaux d'écrits qui donne une voix et une conscience au citoyen, *"il n'est pas vrai, pour J.GAGNEPAIN, que la lecture et réécriture en tant que telle soient en question (...). Le problème est plutôt, à une époque d'assistance généralisée et de culture "en petits pots", celui de la passivité de l'auditeur ou du lecteur (...)." Dans cet "univers d'abonnés absents" une seule victime : cette "résistance (...)" de la personne (...) qu'il conviendrait de nommer aujourd'hui la responsabilité".*

J. GAGNEPAIN fait alors une description des deux modes de politique en matière d'interlocution et de transmission du *"savoir régnant"*, qu'il nomme la *"doxa"*

Au pôle droit de la mise en œuvre d'un dialogisme social, la manière *"anal lactique"*, ou idéologie dominante, consiste en une *"positivation des méthodes et des disciplines, (en un) respect fidéiste des maîtres et des habitudes, en un mot, (en une) sécurité académique qui n'a d'autres possibilités d'évasion que les livres d'histoire ou de science fiction."* C'est de l'existence sociale dans son ensemble qu'il s'agit. L'école n'a pas *"le privilège de ce musée Grévin de la doxa"*, mais il ne *"facilite guère pour l'heure les relations de cette dernière avec le reste de la société"*.

Au pôle gauche, l'attitude inverse, la discipline qui serait *"en deçà ou au-delà des autres, alors qu'elle est (à ses) yeux du moins l'indiscipline par excellence"* : l'épistémologie. On peut le traduire comme la création de véritables situations d'apprentissage donnant les moyens de déconstruire, d'expérimenter, de refuser, de produire les savoirs. Pour l'auteur ce n'est rien d'autre que *"cette politique du savoir qui, au lieu de réifier les données par oblitération de la théorie qui les pose, en interroge les présupposés et (...) se nourrit, non de critique à proprement parler, mais de polémique décelant (...) dans les erreurs d'autrui et la résistance des "faits", les symptômes de la doxa qui s'élabore à l'insu, le plus souvent, de ses instigateurs."*

Refuser *"la servilité de quiconque n'a d'autre ambition que d'apporter sa pierre à un édifice au sein duquel il renonce à participer"* ne revient-il pas à militer pour la déprivatisation des moyens de production de la pensée ?

La traduction ne se limite pas pour J. GAGNEPAIN au passage d'une langue à une autre. Elle concerne bien plus amplement l'acquisition de connaissances qui est reformulation et *"foire au sens"*. On comprendra mieux l'allusion à *"(...) la niaiserie de méthodes d'apprentissage qui, par le biais du stockage, de l'essai plus ou moins transformé et de la décision programmée, ne développent que l'accoutumance, au détriment de l'appropriation. Or apprendre, chez l'homme c'est inventer : ce qui revient (...) moins à raisonner, qu'à changer les prémisses, à cultiver, en somme (...) le paradoxe qui rompt également avec l'acceptabilité."*

Pour ce qui est de la traduction *"interlinguale"* elle porte pour lui *"syntaxiquement sur un trou"*. Ce qui rend impossible toute traduction littérale : *"On comprend, dans ces conditions, que le mot à mot soit exclu ; que du départ à l'arrivée, le texte rende moins le contenu que les manques ; qu'il complète plus qu'il ne transpose et formule, pour tout dire le sous-entendu"*.

<sup>3</sup> Il écrit *"le monologue (...) est normalement impossible"* ; *"le carnet intime est, au fond, une correspondance à sa propre adresse"* ; et *"il n'est pas faux que fa classique "dissertation" ait quelque chose de notre individualisme bourgeois et que la peur panique du copiage ne porte un peu la trace d'un capitalisme enfantin."*

*"Réhabilitons la rature" préconisait-il à propos de l'écriture. Il en va de même ici pour la faute : "À défaut du contre-sens qui n'est pas toujours sans esprit, réhabilitons, du moins, l'hérésie et soulignons comment de la confrontation des langues, naissent, au bénéfice de la pensée, des problèmes auxquels en soi aucun locuteur n'aurait jamais pensé". Autrement dit, l'enrichissement, l'apprentissage véritable passent par un rapport musclé, agressif aux savoirs que la société propose. Voilà pourquoi il y a "didactiquement plus, sans doute, à tirer d'une saine gestion de l'échec" - "Les surdoués sont, en fait les seuls vrais imbéciles, car l'histoire est un risque et la sardine à l'huile ne vaut pas le poisson dans l'eau."*

L'enjeu de la traduction dépasse dans son esprit le cadre de la communication entre deux locuteurs. Elle relève de notre capacité à vivre en tant qu'être social - *"société n'est pas chose mais façon d'exister"* - et donc à échanger *"ce que nous avons pris"*, que ce soit des biens, des savoirs ou des mots.

On saisit combien l'enseignement des langues parmi tous les autres relève théoriquement d'un processus bien plus important qu'on ne le pense: au fond il traite du rapport à l'autre, à l'étranger, voire à "l'étrangeté". Il devrait être le lieu scolaire où la sociabilité devrait renaître... - mais pour J. GAGNEPAIN une politique "épistémologique", seule véritable distributrice du savoir ferait éclater les cadres étroits des matières et des disciplines.

La fonction de la traduction dans le fonctionnement du groupe est essentielle : c'est l'effort que nécessite la compréhension entre plusieurs identités qui est le moteur du renouvellement social. *"Il n'est point de musée de l'homme mais pouvoir permanent de perdre ou de se renouveler"*.

Envisager sous cet angle l'immigration, c'est mettre le doigt sur la condition de *"personne déplacée"*, ce que chacun vit en ayant à conquérir un statut social. Cela revient pour employer le vocabulaire de J. GAGNEPAIN à passer de **sujet** à la **personne**. On ne peut dès lors que partager l'idée que *"Babel n'apparaît un vice qu'aux attardés tentés de remédier à ce qui peut, dans l'avenir ; être, après tout, l'amorce d'une exceptionnelle renaissance"*.

Sans commerce verbal, sans dialogisme ni sociabilité, point d'homme. C'est ce que J. GAGNEPAIN démontre. *"Ainsi le commerce verbal est-il, plus que tout autre, la jauge de l'étroitesse ou du relâchement de nos liens. Et c'est bien pourquoi le café du même nom a pris jadis, dans nos démocraties, le relais des ruelles et des salons."*

L'enjeu démocratique est ici essentiel. Ce qu'il nomme *"la détérioration des relations"* interroge implicitement la société occidentale où *"on n'a jamais tant parlé de communication ; c'est un symptôme, car on n'a finalement jamais si peu communiqué. À quoi bon rendre démagogiquement la parole à des gens dont insidieusement la "télé" aux veillées, fait des sphinx et qu'une presse pavlovienne quotidiennement muselle en leur dictant, au fond, leurs répliques, sous prétexte de les renseigner ?"*

J. GAGNEPAIN toujours à la recherche de paraboles évoque l'utilisation du *"téléphone (qui) se fait au seul profit d'une administration trop heureuse de taxer sur les lignes le bavardage qu'elle persiste à interdire sur les bancs."*

On comprend bien comment une société qui a conçu un tel paradoxe en *"rationn(ant) moins le droit à la parole que les occasions d'en user"* a pu générer les inégalités autour desquelles

l'AFL organise une théorie qui fait de l'écrit un moyen de rendre au citoyen la possibilité non de prendre la parole mais de la produire et d'atteindre une pensée sociale à la puissance démultipliée.

Hervé MOËLO